

vres femmes. Enfin un pas rapide glissa sur les nattes du vestibule.

—C'est lui, murmura Cécile.

C'était Jootha Maddub en effet.

XXVIII.

Juliette se jeta aux pieds de Jootha Maddub. Il se hâta de la relever. Il était vivement ému. Sa noble et belle figure cherchait vainement à prendre un air sévère.

—Vous êtes blessées ? s'écria-t-il tout à coup en remarquant le sang qui tachait les vêtements des trois femmes.

—Non, répondit Juliette, c'est le sang des malheureux qu'on a égorgés auprès de nous.

Elle lui raconta précipitamment les incidents qui venaient d'avoir lieu et l'horrible alternative dans laquelle la plaçait le zemindar.

—Jootha Maddub, dit-elle, chaque pays, chaque religion a ses usages et ses lois. Si je n'ai pu vous accepter pour gendre, croyez bien que c'est parce qu'il y avait impossibilité. Nous vous aimions tous, et, comme ami, vous avez toujours été bien accueilli.

—Vous m'avez chassé pourtant, murmura-t-il.

—Ma fille était chrétienne, et vous... Mais laissons tous ces souvenirs irritants. Vous êtes jeune, et les épreuves de la vie n'ont pas encore glacé ce qu'il y a de noble et de généreux dans votre cœur. Vous avez à vos pieds trois femmes qui souffrent, qui pleurent et qui n'ont d'espoir qu'en vous. Au nom de votre mère, sauvez-nous !

—Pour que miss Emma épouse l'officier anglais, n'est-ce pas ? répondit Jootha Maddub d'une voix sombre.

—Si cette considération vous arrête, dit Emma, n'hésitez plus : sauvez ma mère et ma sœur, et je vous jure que je n'épouserai jamais celui dont vous parlez.

—Jurez moi aussi que vous ne l'aimerez plus.

Eile baissa la tête et ne répondit pas.

—Vous voyez bien, dit-il. Oh ! ces blancs maudits, qu'ont-ils donc pour se faire aimer ainsi ?

—Ce qu'ils ont ? s'écria Emma ; ils ont du cœur, et si trois pauvres femmes pleuraient à leurs genoux, ils les sauveraient au péril de leur vie, sans leur vendre leur appui.

—Tais-toi, murmura Juliette, effrayée de la hardiesse de sa fille.

Jootha Maddub resta un moment comme atterré, et les yeux fixés à terre. Il releva enfin la tête en poussant un gros soupir.

—Peut-être avez-vous raison, dit-il à Emma ; mais ils ont été élevés dans ces idées-là, eux ; tandis que moi... Enfin, n'importe ; si le pauvre Indien n'a pas su se faire aimer, du moins il saura acquiescer des droits à votre reconnaissance... Je vais faire tout au monde pour vous délivrer.

—Que le ciel vous récompense ! s'écria Juliette.

—Ne vous faites pas d'illusion, cependant, reprit-il. J'ai ici fort peu d'autorité, et il ne me servirait à rien de lutter contre les ordres donnés par mon père. La ruse seule peut vous ouvrir un passage.

—Qu'allez-vous faire ?

—Je ne sais encore. Laissez-moi d'abord questionner les domestiques.

Il sortit et resta absent durant quelques minutes.

—Eh bien ? lui demanda Juliette lorsqu'il reparut.

—La surveillance la plus sévère et la plus minutieuse est exercée sur vous. J'ai gagné néanmoins deux de vos gardiens. Quant au troisième, on sera obligé de l'endormir avec du *datura*.

—Sans le tuer, j'espère ?

—Sans le tuer. Une fois sortis du palais, vous serez conduits dans la maison d'un *viacya* (commerçant) qui m'a de grandes obligations et qui m'a juré de vous protéger. Plus tard, je tâcherai de vous mettre à même de regagner votre patrie.

Jootha Maddub disait cela avec une tristesse profonde, et l'on voyait de grosses larmes couler dans ses yeux. Les Françaises sentirent si bien tout ce qui se passait dans le cœur du pauvre garçon, que, par un mouvement spontané de reconnaissance et de sympathie, Juliette et Cécile s'emparèrent chacune d'une de ses mains, qu'elles pressèrent avec effusion.

—Elle seule ne dit rien, murmura Jootha Maddub, en désignant du regard Emma, qui restait immobile et les yeux baissés.

—Vous êtes noble et bon, dit tout à coup la jeune fille, et je vous aime comme un frère.

—Elle fondit en larmes et se laissa tomber sur le sein de Mme Mazeran.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria Juliette, il est dix heures et demie... Si votre père revenait.

—Mon *khitmutgar* doit venir nous avertir dès que le *behra* se sera endormi en fumant le *godawck* dont on a chargé son *gargouli* (pipe indoue).

Le *godawck* est une sorte de pâte composée de tabac, de confitures sèches de plantain et de divers autres ingrédients, qu'on fume dans le *houka* ou *narghilé* indien.

—Jootha Maddub, dit Juliette après un moment de silence, mon mari est dans la chambre voisine... Nous ne pouvons l'abandonner et partir sans lui.

—Et nos parents, nos amis ? ajouta Cécile.

Fixant sur Emma le regard tendre et profond de ses grands yeux noirs, Jootha Maddub semblait attendre qu'elle parlât.

—Sauvez-les ! murmura la jeune fille en joignant les mains.

—Je les sauverai... à cause de vous, répondit-il simplement.

Il arracha de son costume les magnifiques pierrieres avec lesquelles il comptait acheter les gardiens des prisonniers.

—Brave et noble cœur ! murmura Juliette en le suivant des yeux.

Il revint au bout de quelques minutes, portant sous le bras quelques pièces d'étoffes pareilles à celles qui composent le costume de la plupart des femmes indiennes.

—Habillez-vous avec ceci, dit-il aux trois Françaises. Je vous conduirai ensuite auprès de vos amis, car mon père peut revenir d'un moment à l'autre. Dès que vous serez prêtes, frappez à cette porte. Je viendrai aussitôt vous chercher.

Cinq minutes plus tard, Juliette appela le jeune Indou.

—Tenez, dit-il en mettant entre les mains de Juliette une bourse remplie d'un côté de *glob mohurs* (pièces d'or indoues valant 80 francs), et de roupies, et de l'autre de rubis et de diamants.

—Je vous suis profondément reconnaissante de votre générosité, Jootha Maddub, murmura-t-elle, mais je ne puis accepter de pareils présents.

(A continuer.)